

## Des touristes venus de l'autre côté de la terre

**LE PIN.** Les écoliers ont reçu Polobi et Modija, représentants du peuple papou : choc des cultures et amitié spontanée !

**M**arc Dozier, journaliste à *Grands Reportages*, revient du petit village de Tari en Papouasie-Nouvelle Guinée.

Conquis par la population papoue au sein de laquelle il a vécu, il a amené avec lui Polobi, dignitaire du village, et Modija, guerrier. Ces touristes un peu particuliers visitent la France et en particulier le Dauphiné, découvrant le froid, la neige et se montrant friands de rencontres. Ils souhaitent visiter une école, et les voilà dans le petit village du Pin, près du lac de Paladru, reçus par des enfants éberlués. Il faut dire que pour faire honneur à ses hôtes, Polobi a revêtu avec fierté son costume de cérémonie, bravant les températures hivernales. Coiffure somptueuse et imposante, confectionnée grâce au tressage serré de ses propres cheveux et ornée de plumes d'oiseaux de Paradis et de perroquets, pagne tissé agrémenté de poils de cochon et même d'une queue de vache offerte en France, végétation, colliers de coquillages, parures de baies séchées, os d'émeu servant d'outil agricole, bec de toucan, et piercing nasal, le tout relevé d'un maquillage traditionnel savant et coloré ; son apparence est véritablement impressionnante.

Les questions fusent parmi les enfants : quel âge avez-vous ? Voilà bien une question de blancs, quel est l'intérêt de compter les années ? Les deux hommes racontent leur mode de vie, au plus près de la nature. Ils exploitent les ressources de la forêt —chasse, cueillette—, pratiquent quelques cultures potagères, élèvent des cochons et tirent parti de tout avec une dextérité et un savoir-faire ancestral étonnant, usant du troc plutôt que de monnaie. Démonstration : comment faire du feu. Sous les yeux ébahis des écoliers, Polobi montre un roseau courbe qu'il frotte à toute vitesse sur du bois sec, l'étincelle jaillit presque instantanément, enflammant l'herbe séchée.

Avec eux, tout est simple et se partage. Leur devise, livrée dans un éclatant sourire, est : « Je te donne tout et tu me dois tout ». Cette philosophie, ils la communiquent au travers de mélées semi improvisées qui mettent en scène leurs interlocuteurs. Ils chanteront ainsi pour les enfants puis, peu après, pour les aînés du club local réunis en banquet de Noël, et complètement sidérés de recevoir à leur table



**Par leur spontanéité, leur chaleur et leur enthousiasme, les deux Papous ont conquis tous les cœurs lors de leur séjour en Dauphiné.**

les deux Papous. La musique étant un langage universel, enfants et anciens entonneront aussi leurs couplets en l'honneur de leurs visiteurs, faisant jaillir des larmes d'émotion. Comme tous les convives, ils goûteront à la traditionnelle bûche de Noël et même à la clarette, très appréciée, pour un instant de partage et de conversation interprétée de l'anglais par Gaëlle et Valériane, leurs accompagnatrices.

Cet élan spontané vers les autres, cette générosité de cœur et cette sensibilité furent intensément ressentis par tous leurs interlocuteurs.

Vivacité d'esprit et curiosité sont aussi dans leur nature et Polobi ne tardait pas à se servir de la caméra numérique avec virtuosité, filmant le club de l'Age d'Or dans une scène défiant les antagonismes culturels. Mais ont-ils appréciés la France ? Polobi et Modija rassuraient amplement tout le monde sur ce sujet. Ils ont été conquis par notre pays, par la chaleur de l'accueil qui leur a été réservé, par la cuisine française, « la meilleure du monde », et aussi par une boisson au nom italien que l'on sert « on the rock ».

À la question, votre pays ne vous

manque-t-il pas, le dignitaire Papou répond que son corps est ici mais que son âme est restée dans son village. Ils retrouveront leurs femmes et leurs enfants courant janvier, emportant avec eux des souvenirs incroyables et laissant dans les mémoires dauphinoises l'empreinte d'une rencontre chaleureuse à la sincérité absolue. En leur compagnie, l'amitié entre les peuples est une réalité que les enfants ont traduite par ces mots : « C'était mieux que le Père Noël ! »